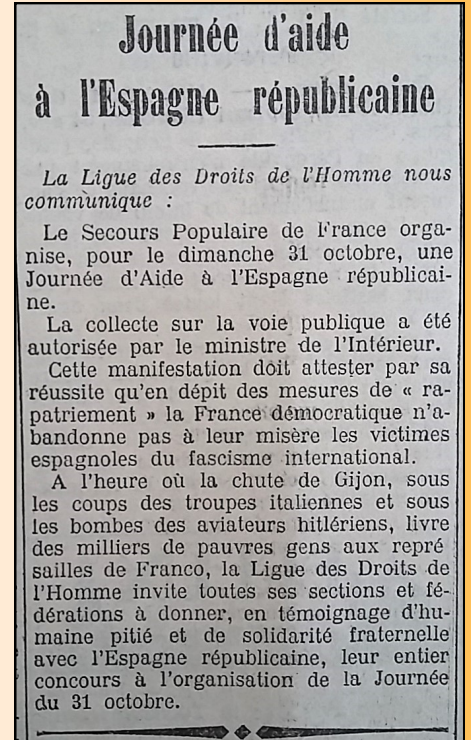
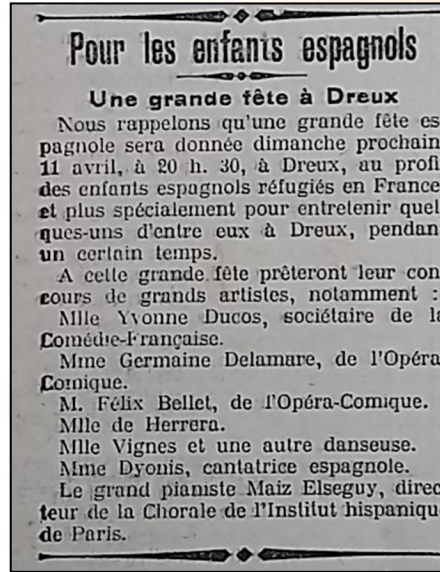
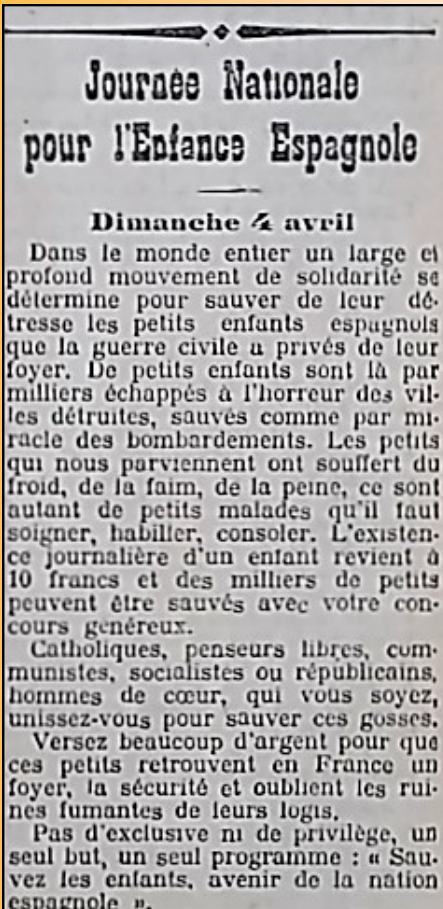


LES RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN EURE ET LOIR

La perception des réfugiés par l'opinion publique

Si lors des arrivées de 1937 il a pu exister un véritable mouvement de sympathie quant à l'accueil des réfugiés, la situation change avec l'afflux massif de 1939. Une défiance s'installe alors.

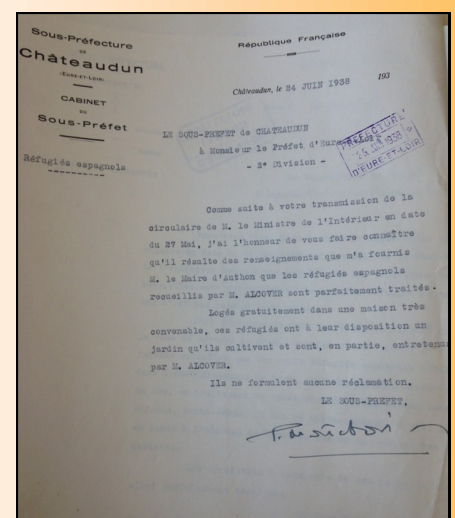
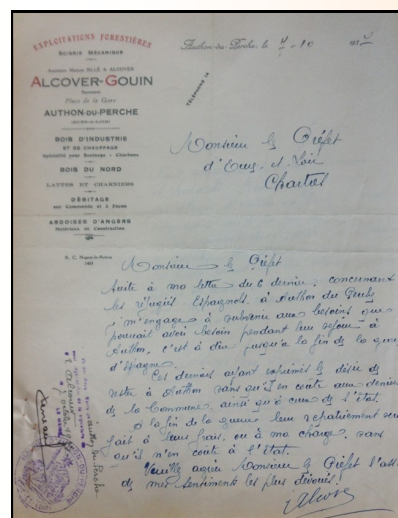
1937 : La presse départementale témoigne du mouvement de sympathie à l'encontre des réfugiés espagnols. Des partis politiques de gauche, des syndicats et aussi l'épiscopat, jouant sur l'émotion, appellent à des initiatives pour recueillir des dons en faveur de ces populations, notamment les enfants



Source : L'indépendant d'Eure et Loir 1937

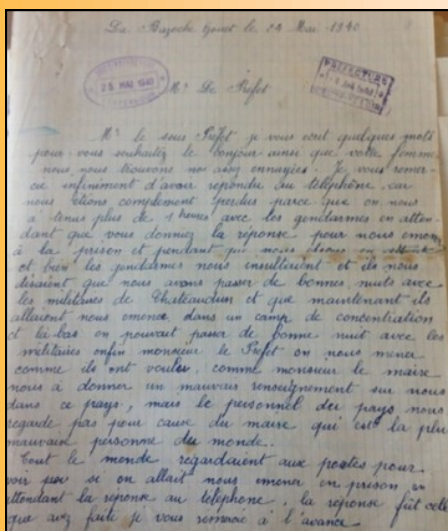
1937 : certaines initiatives individuelles pour venir en aide aux personnes fuyant la guerre sont remarquables, à l'image de celle de ce chef d'entreprise d'Authon du Perche, M. Alcover, qui n'a pas hésité à accueillir des réfugiés et à subvenir à leurs besoins.

La massivité de l'exode de 1939 ne fit malheureusement pas prendre conscience à tous du drame espagnol et ceux-là même qui auraient dû porter secours aux plus démunis le firent timidement et il y eut des accueils sans chaleur, voire indignes. La guerre civile terminée, dans les populations locales certains ne comprennent pas que l'on continue à entretenir ces réfugiés.



Source : Archives d'Eure et Loir

1940 : Lettre de Dolores Lopez se plaignant de l'attitude du maire de la Bazoche Gouët et des gendarmes à l'encontre des réfugiés.



Source : Archives d'Eure et Loir

La Bazoche Gouët, le 24 mai 1940

Monsieur le Sous Préfet, je vous écrit ces quelques mots pour vous souhaiter le bonjour ainsi qu'à votre femme. Nous nous trouvons en Espagne pour que Franco nous coupe l'air de répondre au téléphone, car nous étions complètement perdus, car on nous a tenu plus d'une heure avec les gendarmes en attendant que vous nous donniez la réponse pour nous emmener à la prison et pendant que nous étions en attente et bien les gendarmes nous insultaient et ils nous disaient que nous avons passé de bonnes nuits avec les militaires de Châteaudun et que maintenant ils allaient nous emmener dans un camp de concentration et la bas on pouvait passer de bonnes nuits avec les militaires.

Enfin monsieur le préfet, on nous a mené comme ils ont voulu, comme monsieur le maire vous a donné un mauvais renseignement sur nous dans ce pays, mais le personnel nous regarde pas pour cause du maire qui est la plus mauvaise personne du monde. Tout le monde regardait aux portes pour voir si on allait nous emmener en prison, en attendant la réponse au téléphone, la réponse fut celle que vous avez faite, je vous remercie à l'avance.

Monsieur le maire a dit que monsieur le sous préfet et nous on n'était que des fous et les gendarmes ont dit qu'il fallait que nous partions en Espagne pour que Franco nous coupe la tête et on ne vit presque plus. Tous les jours il nous insulte et il nous dit que nous sommes venus en France pour voler et tuer mais vous pouvez prendre des renseignements, je ne crois pas que ce soit le cas; il nous dit qu'ils auraient dû nous couper la tête avant de venir en France. Ainsi monsieur le sous préfet après le mauvais sort que nous avons, et après toute notre vie est bien triste et tout cela vient qu'il voulait nous enlever les lits. Et bien, ils sont venus et ils ont enlevé les trois matelas et un lit et pour habiller Paul et déshabiller Jacques. Et parce que j'ai dit que j'allais écrire au sous préfet et aux internationaux, il s'est mis à rire et il m'a giflée. Il y a déjà longtemps qu'il nous a enlevé la lumière et le savon, et il y a trois mois qu'on n'en voit pas. Je vous demande si vous pouviez nous donner l'argent directement qui nous revient, je pourrais vivre seule et indépendante car j'ai une maison à Chapelle Guillaume jusqu'à la fin des hostilités que je pense sera bientôt fini et c'est la faute de monsieur le maire.

Ne voyant plus rien à vous dire, je vous remercie d'avance car c'est grâce à vous si je suis encore là. Bonjour à votre femme, recevez monsieur mes sincères salutations.

Dolores Lopez

1940 : Lettre anonyme témoignant du sentiment de xénophobie de certains à l'encontre des réfugiés espagnols

Courville 4 février 1940

Il y a à Courville des réfugiés espagnols depuis un an, que la ville fait vivre à rien faire. Ainsi il y a plusieurs jeunes garçons de 16 à 20 ans qui travaillent quand ça leur plaît, des filles de l'âge de 18 ans qui ne font rien du tout, qui se promènent, qui chantent, se frisent, se lèvent à 9 h, qui vivent bien, des femmes de 40 à 50 ans qui ne veulent pas travailler parce qu'elles sont trop vieilles et qu'en Espagne, elles font rien. Il y a aussi des femmes de 60 ans qui se chauffent devant le poêle au lieu d'aller travailler.

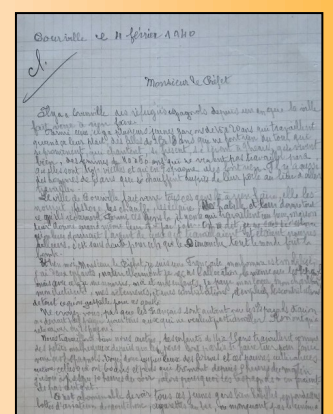
La ville de Courville fait vivre tous ces gens-là, à rien faire, elle les nourrit, elle les chauffe, les éclaire, les habille et leur donne tout ce qu'ils réclament. Parmi ces gens-là, il y en a qui travaillent un peu, mais on leur donne quand même leurs 7 francs par jour. On a dit, je ne sais si c'est vrai, qu'on leur donnait l'argent de ceux qui travaillaient et étaient nourris ailleurs. C'est sans doute pour cela que tous les dimanches tout le monde fait la boumba.

Et bien moi, monsieur le préfet, je suis une française, mon homme est mobilisé, j'ai deux enfants, naturellement je reçois l'allocation, la même que les réfugiés, mais avec cela je me nourris moi et mes enfants, je paye mon loyer, mon charbon, mon électricité, mes vêtements et mes contributions, et en plus les contributions de tous ce que l'on gaspille pour ces gens-là. Ne croyez vous pas que les français sont autant que les espagnols et qu'ils ne devraient pas payer pour tous ceux qui ne veulent pas travailler. Ils n'ont qu'à retourner en Espagne.

Nous travaillons bien nous autres, des enfants de 14 à 19 ans travaillent comme des petits malheureux depuis que leurs pères sont partis se faire tuer pour faire vivre ces espagnols. Voyez donc un peu ceux des fermes et ces pauvres cultivatrices même ceux qui ont 60 ans et plus qui triment depuis 9 heures du matin jusqu'à presque 10 heures du soir, alors pourquoi ces espagnols n'en feraient pas autant. C'est abominable de voir tous ces jeunes gens bien habillés, en pardessus, bottes d'aviateur en caoutchouc, cigarettes au bec, ne manquant pas le cinéma, et les filles bien pomponnées, bien frisées, grosses et grasses se baladant dans les rues, au marché le jeudi, pendant que nos français turbinent tant qu'ils peuvent.

Monsieur le préfet, nous comptons sur vous, je dis nous car je ne suis pas toute seule à constater toutes ces injustices qui nous font bien mal au cœur, pour que vous fassiez cesser toutes ces inégalités. Qu'ils ne travaillent pas, qu'on manque d'ouvriers ou qu'ils s'en retournent en Espagne.

Recevez monsieur le préfet, nos salutations les plus pressées, une contribuable, femme de mobilisé à Courville.



Source : Archives d'Eure et Loir